

XXIII DIMANCHE ORDINAIRE – 8 septembre 2019

CELUI QUI NE RENONCE PAS À TOUT CE QUI LUI APPARTIENT NE PEUT PAS ÊTRE MON DISCIPLE - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM
Luc 14, 25-33

Des foules nombreuses faisaient route avec lui. Il se tourne et leur dit : « Si quelqu'un vient à moi et ne hait point son père et sa mère, sa femme et ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple ! Qui ne porte sa propre croix en venant derrière moi ne peut être mon disciple ! Car lequel d'entre vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assoit d'abord pour calculer la dépense : s'il a pour terminer ? Autrement, s'il pose les fondations, et n'a pas la force de mener à terme, tous ceux qui voient commencent à le bafouer en disant : "Cet homme a commencé à bâtir, et n'a pas eu la force de mener à terme !" Ou bien quel roi, s'il va affronter un autre roi à la guerre, ne s'assoit d'abord pour examiner s'il est capable, avec dix mille, de rencontrer qui, avec vingt mille, vient contre lui ? Sinon, tandis qu'il est encore loin, il lui envoie une ambassade pour solliciter des conditions de paix. Ainsi donc pour tous : qui parmi vous ne dit pas adieu à tous ses biens ne peut être mon disciple !
(traduction sœur Jeanne d'Arc OP)

Après avoir dénoncé les relations d'intérêt de la fameuse clique des pharisiens, faite d'amis, de frères, de parents et de riches voisins, maintenant Jésus défait ces intérêts. Lisons l'évangile de Luc au chapitre 14 à partir du verset 25.

« *Des foules nombreuses faisaient route avec lui.* » Jésus a commencé le chemin vers Jérusalem et il est suivi par une grande foule, pourquoi ? Parce que ces gens sont convaincus que Jésus est le messie guerrier qui va prendre le pouvoir à Jérusalem. Ils le suivent donc pour avoir part au butin. Si ils lui sont proches ils pourront partager quelque chose de son pouvoir et des richesses de la conquête. Alors Jésus, se rendant compte du malentendu à propos des motivations de cette foule qui le suit, s'arrête et met trois conditions, qui sont toujours valables, pour ceux qui voudraient le suivre. Voyons les.

« *Il se tourne (donc vers la foule) et leur dit* » la première condition, la voici « *Si quelqu'un vient à moi et ne hait point son père et sa mère, sa femme et ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple !* » Jésus demande une adhésion qui dépasse les liens familiaux. S'il y a une de ces composantes : du père à l'épouse, les fils, la sœur et même le propre bien-être ou la propre existence qui pourrait être d'empêchement à la suite de Jésus, il demande d'y renoncer.

Les trois conditions que nous allons maintenant examiner sont des choix de liberté et des choix pour la liberté car on ne peut suivre qu'en étant pleinement libre. Et voici la deuxième : « *Qui ne porte pas* (littéralement l'évangéliste dit 'ne soulève pas' nous verrons pourquoi) *sa propre croix en venant derrière moi ne peut être mon disciple !* »

L'évangéliste ne parle pas de porter continuellement la croix mais il indique un moment précis, ponctuel, quand le condamné était dans l'obligation de passer par ce terrible supplice. Le condamné devait soulever l'axe horizontal de la croix - le vertical était déjà fixé sur le lieu de l'exécution - et il devait se diriger vers l'endroit du supplice. C'était un moment terrible parce que c'était un devoir religieux, de la part de la foule et même de la part des membres de la famille, des amis, connaissances et voisins, que d'insulter et maltraiter le condamné.

Alors, cette image de soulever la croix signifie : accepter le mépris de la société. Il ne s'agit pas d'un choix négatif mais d'un choix libre. En effet, quand on ne tient plus à sa propre réputation et que l'on n'est plus conditionné par ce que les autres pourront penser de nous, alors on est finalement libre.

Et donc ces trois choix que Jésus demande sont des choix de liberté pour la liberté. Et ensuite Jésus porte deux exemples dans lesquels manquent les moyens et les ressources. Or la solution n'est pas d'acquérir plus de ressources et de moyens mais un renoncement total. En effet Jésus dit « *Car lequel d'entre vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assoit d'abord pour calculer la dépense : s'il a pour*

terminer ? Autrement, s'il pose les fondations, et n'a pas la force de mener à terme, tous ceux qui voient commencent à le bafouer en disant : "Cet homme a commencé à bâtir, et n'a pas eu la force de mener à terme ! » Voici le deuxième exemple « Ou bien quel roi, s'il va affronter un autre roi à la guerre, ne s'assoit d'abord pour examiner s'il est capable, avec dix mille, de rencontrer qui, avec vingt mille, vient contre lui ? »

Ce sont deux exemples qui montrent des manques de moyens pour entreprendre un projet. On pourrait s'attendre à ce que Jésus demande d'augmenter les moyens et les ressources, en revanche, voici le choix final, le choix qui aura comme conséquence l'abandon de la foule. Maintenant voici la troisième et ultime condition qui doit être prise sérieusement. Les paroles de Jésus ne peuvent pas être sélectionnées, celles qui nous conviennent ou celles qui nous plaisent et non.

Toutes les paroles de Jésus communiquent la vie. La dernière est celle-ci « *Ainsi donc pour tous : qui parmi vous ne dit pas adieu à tous ses biens ne peut être mon disciple !* » Jésus connaît le cœur de l'homme il sait que des gens sont disposés à accepter la première condition, celle de le préférer aux liens familiaux et à la propre vie. Jésus sait aussi qu'il y en a qui sont disposés à soulever leur croix et accepter le mépris mais ne touchons pas aux intérêts des personnes, ne touchons pas à leurs convenances !

Et donc, à qui s'attend à qui sait quel conseil spirituel pour pouvoir le suivre, Jésus demande prosaïquement et très clairement de renoncer à tout ses biens. Pourquoi ce « *ne peut être mon disciple ?* » Parce que Jésus (et Luc est l'évangéliste qui le développe le plus) sait que les biens sont bons, utiles et servent à créer du bien-être mais on arrive à un seuil où la personne, au lieu de posséder des biens, est possédée par eux. Cela à tel point qu'il lui est impossible de s'en défaire, incapable d'être généreux. Or pour suivre Jésus il est nécessaire d'être généreux. Pour Jésus on ne possède que ce que l'on donne. Ce qui nous retient nous ne le possédons pas mais nous en sommes possédés.

Pour Jésus la possession de biens est un empêchement. Pour résumer : celui qui compte sur ses propres forces ne peut pas compter et accueillir la force de l'Esprit Saint.